



Allaitement et féminisme
2010

fps

Julia Laot
2010
Secrétariat général FPS
julia.laot@mutsoc.be

02/515-04-01

L'allaitement, une question sociale

Certains diront (à raison) que la maternité est une question « sociale » et il est évident que de nombreux écrits montrent combien les femmes enceintes sont socialement contrôlées et considérées comme appartenant en quelque sorte au « bien social ». Ainsi, chacun pense pouvoir avoir son mot à dire : combien de kilos as-tu pris ? Il ne faut pas fumer, pas boire, il ne faut pas manger cela ! Tu devrais demander le sexe pour préparer la chambre (en rose ou bleu bien entendu) ! N'est-il pas temps de préparer ta valise pour l'hôpital ?...

Nous reprenons ici les mots d'Yvonne Knibiehler¹ : « La grossesse et plus encore l'allaitement constituent des moments privilégiés de moralisation. »

Il nous semble que la question de l'allaitement va encore plus loin dans le sens où, contrairement à la grossesse, il n'est pas « obligatoire »² pour la femme en désir d'enfant, ce qui déstabilise la société qui compense par un poids et une pression encore plus forte.

« Parmi les contraintes biologiques liées à la reproduction, l'allaitement occupe donc une place à part en ce qu'il peut être évité, éludé {...}. Il exprime la conscience, la liberté, donc la dimension proprement humaine ou sociale de la maternité {...} remarquable analyseur des liens sociaux : rapports de sexe entre le père et la mère, rapports de classe entre la mère et la nourrice, rapports de savoirs entre la mère et le médecin... »³

Un regard social différent selon les époques

Au cours de l'histoire, l'allaitement a été tantôt promu, tantôt décrié, tantôt réservé à certains groupes, tantôt délégué (à des nourrices)... Cela s'est fait en fonction de considérations économiques, sociales, politiques avant d'être une question de santé publique.

Ainsi, Y. Knibiehler relate que, quand les Rois désiraient des grossesses rapprochées, les femmes ne pouvaient pas allaiter⁴ et donc qu'on recommandait les nourrices. Si l'enfant était un garçon, il fallait l'éloigner du sein de sa mère au plus vite, pour ne pas le « ramollir » car il devait être fort et viril. Si les enfants mouraient trop en nourrice, alors il fallait que la mère les allaite et on valorisait à nouveau l'allaitement maternel exclusif. Si c'était la guerre, alors on envoyait les

¹ L'allaitement et la société, Yvonne Knibiehler, Revue « Recherches féministes », vol 16, n°2, 2003
<http://www.erudit.org/revue/rf/2003/v16/n2/007766ar.html>

² Nous entendons par là la nécessité biologique que quelqu'une porte l'enfant. Nous n'occultons pas les alternatives évidentes que sont la possibilité d'adopter ou la possibilité de ne pas avoir d'enfant.

³ Idem 1

⁴ L'allaitement est en effet une forme de contraceptif puisqu'il diminue la fécondité (le temps de l'allaitement) via la production d'hormones. Il est toutefois connu que l'allaitement est insuffisant pour se prémunir d'une grossesse non désirée et doit donc être combiné avec une mini-pilule ou une autre forme de contraception « sûre ». Pour plus d'infos sur les différents moyens de contraception www.planningsfps.be

nourrissons loin de leurs mères utiles à l'usine, pour être allaités à la campagne. Si la mère était pauvre, alors c'était bon d'allaiter car elle ne pouvait se permettre autre chose. C'est bien la société qui décide quand il est bon de le faire ou pas.

Un discours moralisateur où la femme est niée

La culpabilisation des mères va de paire avec la négation de son intérêt à elle, ce que proclame haut et fort l'affiche ci-dessous.



« L'enfant au sein est rose, a les chairs fermes ; il est vigoureux. L'enfant au biberon est pâle, a les chairs molles, l'aspect soufflé. Sa croissance est irrégulière. [...] L'enfant au sein semble passer, sinon avec indifférence, du moins avec une résistance triomphante, au milieu des maladies ; l'enfant au biberon, par contre est prédisposé aux états morbides ; il est toujours en imminence d'infection »⁵.

Cet extrait de revue peut paraître désuet et vieillot, ce que confirme sa date de parution (1946).

Le discours actuel, sur l'inconscience des mères qui ne choisissent pas l'allaitement pour des raisons de santé, est tout aussi culpabilisant. Voici un extrait de cette même revue il y a seulement 10 ans.

« Comment comprendre qu'un phénomène physiologique offrant le produit le meilleur sur le plan de la qualité et de la sécurité et le plus économique, soit délaissé au profit d'un produit artificiel de qualité inférieure, moins sûr et plus coûteux ? »⁶

Encore une fois, le discours est univoque et prend en compte des données physiologiques brutes, sans mentionner les interactions avec des facteurs psychologiques, sociaux, économiques, qui peuvent aussi entraîner le choix du biberon.

⁵ La santé de l'homme, 1946, n°34, page 2 cité par Bernadette Tillard, « Quand la prévention sanitaire s'adresse aux parents et aux futurs parents ». ethnographiques.org, Numéro 14 - octobre 2007 [en ligne].

⁶ La santé de l'homme, 1999, n°339, page 16.

« En 1999, les arguments du dossier {de la revue *La santé de l'homme*} vont donc s'intéresser non seulement à la santé et au développement du nouveau-né, mais également au bien-être de la mère dans sa relation avec l'enfant, qui plus est, à la santé de la femme, chiffres à l'appui, et à l'esthétique du corps féminin dont le nouvel idéal de minceur a été malmené par la grossesse. Les arguments se multiplient, mais ne disparaissent pas vraiment. Nous sommes passés de l'ère du « devoir sacré » à celui de la responsabilité maternelle de faire le bon choix pour elle-même et pour l'enfant. »⁷

Les raisonnements pour inciter les mères à allaiter n'utilisent donc plus la morale et le « sacrifice » pour l'enfant mais ils jouent sur la nouvelle notion à la mode : la responsabilisation. Les arguments mis en avant, même s'ils ne sont pas forcément faux, se posent comme des évidences absolues. Le discours est sans concession, la femme se trouve face au regard du monde médical et plus généralement de la société qui la pointera du doigt comme une bonne ou une mauvaise mère en fonction de sa décision ou de son refus d'allaiter. Elle n'a pas son mot à dire sur les raisons qui guident son choix, cela est complètement exclu de la réflexion.

« La maternité n'appartient pas aux femmes. Les anthropologues le disent depuis longtemps, et Françoise Héritier (2002) le répète avec insistance : que les mères mettent au monde les enfants des deux sexes inquiète et contrarie le sexe fort : les hommes se sont donc toujours efforcés, ils s'efforcent encore, consciemment ou non, de contrôler la procréation dans son ensemble, et donc aussi l'allaitement. {...} Certes la fonction maternelle recèle des pouvoirs qui peuvent se révéler abusifs. C'est une raison pour qu'à chaque naissance les deux parents négocient un partage équitable, dans l'intimité de leur vie privée. Cependant, ce devrait être aussi une raison pour que l'on débâte au grand jour de ces graves questions, entre hommes et femmes de bonne volonté. »⁸

⁷ Bernadette Tillard, Quand la prévention sanitaire s'adresse aux parents et aux futurs parents. ethnographiques.org, Numéro 14 - octobre 2007 [en ligne].

⁸ L'allaitement et la société, Yvonne Knibiehler, Revue « Recherches féministes », vol 16, n°2, 2003 <http://www.erudit.org/revue/RF/2003/v16/n2/007766ar.html>

Féminisme et allaitement : une histoire ambivalente

Il est de coutume de distinguer deux grands courants au sein du féminisme : les essentialistes et les égalitaristes. En résumé, les premières se disent fières d’êtres femmes, vont mettre en place des revendications sur ce qui les interpelle en tant que femmes, et feront ainsi de la maternité, de l’allaitement, mais aussi de l’apparition des premières règles ou de la ménopause des matières à réfléchir et à agir, en prônant leurs aspects positifs. Pour ces féministes, c’est – entre autres – par leur rôle spécifique dans la reproduction que les femmes peuvent trouver une insertion sociale.

Les secondes voient dans la distinction systématique hommes-femmes la cause première des inégalités et donc remettront en cause tout ce qui tend à différencier les sexes. Elles auront de la maternité et de l’allaitement une vision négative dans le sens où ils sont vus comme les lieux premiers de la soumission féminine. Pour celles-ci c’est en dehors de leur rôle spécifique dans la reproduction que les femmes peuvent avoir une place active dans la société, car celui-ci constitue un frein.

Ces résumés sont bien entendu caricaturaux et beaucoup de féministes ne se retrouveront ni dans l’un ni dans l’autre courant mais cela montre tout de même deux tendances qui auront deux approches complètement différentes de l’allaitement.

Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau a étudié l’évolution des combats féministes et des discours en matière d’allaitement. C’est sur ses travaux⁹ que se basent les données ci-dessous.

Elle relate ainsi que dans les années 1917-1919, les premiers combats féministes visaient l’instauration sur le lieu de travail d’heures et de chambres d’allaitement et même de primes pour les femmes qui allaitaient. Il fallait que le monde s’adapte à la particularité des travailleuses.

A l’inverse, dans les années 50-60, avec Simone de Beauvoir, tout ce qui a trait à la maternité est vu comme un esclavage, certaines parleront même d’une « génération des femmes interdites de maternage ». Il faut que les femmes s’affranchissent de tout ce qui peut les différencier des hommes. Les revendications féministes porteront alors sur le droit à la contraception et le droit à l’avortement, exit la question de l’allaitement.

⁹ Revue Spirale n°27 2003/3 – Dossier « Allaitement maternel », Claude Suzanne Didierjean-Jouveau

Dans les années 70, C-S Didierjean-Jouveau parle d'un mélange des deux tendances (essentialistes et égalitaristes) avec un retour de féministes essentialistes qui déclarent « notre corps, nous-mêmes ».

Elles se retrouveront en partie dans les années 2000 au sein des « éco-féministes » qui affirment et vantent les liens entre les femmes et la nature et prônent la réappropriation de leur corps par les femmes. Le contrôle de la fertilité sera ainsi recommandé mais via la méthode des températures ou l'observation de la glaire cervicale et non par la pilule.

L'auteure tente de démontrer que les deux conceptions ne sont pas incompatibles en prenant l'exemple de la Suède où 99% des femmes allaitent à la naissance et où les femmes représentent 43% de la classe politique à niveau national. Elle l'oppose à la France où les femmes allaitent à 52%, et sont seulement 12% dans les instances politiques nationales.

Cette démonstration est-elle suffisante pour encourager les féministes à prôner l'allaitement ?

L'allaitement, une question de santé publique

Afin d'être le plus objectif possible, il nous semble nécessaire de rappeler ici aussi les arguments en faveur de l'allaitement en termes de santé publique.

Les arguments pour la santé du bébé :

« L'allaitement diminue les risques :

- d'infections : digestive, de la sphère ORL, pulmonaire, urinaire et même méningée,
- de troubles digestifs,
- d'allergies (eczéma, asthme...),
- d'anémie par manque de fer,
- d'obésité et de diabète, de certains cancers de l'enfant et de maladies inflammatoires,
- de problèmes orthodontiques,
- et l'allaitement est associé à un risque moindre de mort subite. »¹⁰

Les arguments pour la santé de la mère :

« Les contractions provoquées par l'ocytocine (hormone sécrétée pendant la tétée) diminuent les pertes sanguines maternelles donc les risques de fatigue et d'infection de la mère. Le lien mère-enfant est également favorisé par ces hormones.

Dans le cadre d'une alimentation équilibrée, la lactation permet de perdre les kilos accumulés pendant la grossesse.

¹⁰ http://www.one.be/PDF_v2/allaitement_maternel.pdf

L'allaitement, au-delà de trois mois, diminue les risques de cancer du sein, de l'ovaire ainsi que les risques d'ostéoporose à la ménopause. »¹¹

En considérant la santé publique à un niveau international et non pas seulement national, on peut souligner également l'intérêt de la promotion de l'allaitement dans les pays du Sud, comme le souligne l'OMS « L'allaitement exclusif au sein pendant les six premiers mois de la vie permettrait d'éviter jusqu'à 13 pour cent des décès des enfants de moins de cinq ans dans les pays en développement. »¹²

Les arguments de santé publique ne sont donc pas négligeables. Ils ne sont juste pas les seuls.

Féministe aujourd'hui : comment se positionner ?

La maternité est un thème peu abordé par les féministes actuelles et c'était d'ailleurs un des premiers constats du cycle de formation organisé par l'Université des femmes (de septembre 2009 à février 2010) et intitulé « En avoir ou pas, les féministes et les maternités ».

Si la question de la maternité est très vaste et revêt des dimensions sociales, juridiques, économiques, etc. qui font l'objet de recherches et d'exposés, l'allaitement en tant que tel n'était pas une question prévue au programme de ce cycle.

Pourquoi les FPS s'intéressent-elles à la question de l'allaitement ?

L'allaitement est une question qui touche principalement les femmes. La société se mêle de l'allaitement en envoyant aux femmes toutes sortes de messages et de normes via différentes sources, au moyen d'injonctions. En tant qu'association mutuelliste, les questions de santé sont une de nos matières de prédilection. Or, la santé, et l'OMS le reconnaît, n'est pas uniquement physique, elle est aussi psychologique et dépendante de divers facteurs socioculturels. Il nous semble donc utile de proposer d'autres discours sur l'allaitement, afin de déculpabiliser les femmes et de prôner un choix libre et/car éclairé.

La première semaine d'août est « la semaine internationale de l'allaitement » et fut donc l'occasion rêvée pour observer les discours actuels sur le thème et investir cette question.

¹¹ Idem 10

¹² Extrait du discours de Mme Ann M. Veneman, Directrice générale de l'UNICEF à l'occasion de la Journée mondiale de l'allaitement maternel, 1^{er} août 2008.

Voici quelques extraits :

« *En Flandre, selon les dernières statistiques disponibles datant de 2002, à peine 63.4% des enfants ont droit à l'allaitement maternel.* »¹³

« *Sabine de Béthune (sénatrice CD&V) souligne qu'il y a donc encore beaucoup de travail à faire si on veut réaliser l'objectif qu'on s'est fixé et qui consiste à atteindre en 2015 les 90% d'allaitement maternel pour les nouveau-nés pendant 6 mois* »¹⁴

On apprend aussi dans la presse que les Mutualités libres ont sorti une brochure intitulée « *l'allaitement : c'est tout bon* »¹⁵.

« *L'initiative Hôpital Ami des bébés (IHAB) joue un rôle important. Cette opération vise à promouvoir l'allaitement dans les milieux hospitaliers* ».¹⁶

En clair, encore aujourd'hui, l'allaitement est considéré comme un droit de l'enfant (on n'est pas si loin de l'affiche présentée ci-avant), la mère n'aurait donc pas son mot à dire et d'ailleurs les hôpitaux qui prônent l'allaitement sont « amis des bébés » mais pas forcément des mamans.... L'allaitement est présenté comme quelque chose d'uniquement positif et donc il ne reste que peu de place dans les journaux à un discours nuancé sur l'allaitement. Seul l'article du Soir donne la parole à une sage-femme pour dire que « les mères font face à une grosse pression, on ne leur donne même plus d'échantillon des autres alternatives. {...} Un nourrisson ne se sentira bien que si sa mère est à l'aise, que ce soit au biberon ou au sein. »

L'allaitement en soi n'est pas à critiquer (voir ci-dessus les nombreux arguments de santé publique). Ce qu'il faut critiquer ce sont les pressions, les injonctions, les normes qui sont imposées aux femmes et qui les culpabilisent.

Pour essayer de se décentrer de cette question un exemple peut être utile. Avoir des rapports sexuels, c'est prouvé, c'est bon pour la santé. Va-t-on pour autant créer des injonctions sociales et dire qu'il faut « baiser » tous les trois jours ? Des détracteurs prouveront aisément que beaucoup de facteurs s'y opposent, le fait d'avoir un partenaire, d'avoir envie, d'avoir le temps,... Et pourtant c'est bon pour la santé ! L'allaitement est peut-être en effet bon dans l'absolu, mais l'ériger en norme et entrevoir le choix du biberon comme une déviance, c'est tout simplement nier le fait que c'est une femme qui doit allaiter, pas un distributeur automatique.

¹³ Journal Nord Eclair, Tournai, 31/07/2009, page 14. Article « Allaiter son enfant c'est important ».

¹⁴ Idem 5

¹⁵ Journal Vers l'avenir, 25/07/2009, page 5.

¹⁶ Journal Le soir, 01/10/09, page 7 Article. Le lait maternel est fortement recommandé ».

Se mobiliser !

En tant que féministe, nous souhaitons donc nous positionner pour offrir un discours plus modéré et, en tout état de cause, pour encourager nos partenaires à produire un discours non moralisateur et non univoque quand ils abordent les bienfaits de l'allaitement.

Voici donc quelques pistes de réflexion :

Les informations de santé publique sont à prendre en compte et à ne pas négliger. Il faut pouvoir entendre les scientifiques quand ils affirment les bienfaits de l'allaitement aussi bien sur les nourrissons que sur les mères (cf. encadré ci-dessus). Il faut en être informé de façon objective, en comparant les sources.

Ces informations doivent cependant être nuancées dans la mesure où l'allaitement est fort lié à des dimensions autres que physiologiques et qu'il dépend donc de facteurs multiples qui doivent être pris en considération.

- Considérations psychologiques : une femme qui ne désire pas allaiter (consciemment ou inconsciemment), qui en a peur, qui le fait sous la contrainte... ne sera pas dans de bonnes conditions pour « produire » du lait, ni pour faire du nourrissage un moment privilégié de communication et de tendresse avec son bébé, ni pour se sentir bien dans sa peau, tout simplement.
- Considérations économique-sociale : une mère seule, une femme dont le travail est contraignant, ... ne pourra pas forcément prendre des congés parentaux ou des pauses allaitement pour allaiter l'enfant jusque 6 mois et se culpabilisera de ne pas pouvoir le faire si la société l'exige.
- Considérations individuelles : la pudeur, la gêne, le rapport au corps difficile, la volonté de donner plus de place au partenaire dans une trajectoire de couple spécifique,... sont des facteurs qui ne peuvent être niés et qui imposent de ne pas « obliger » les femmes en imposant l'allaitement comme la seule bonne chose à faire.

Il faut se dire que mis à part des exceptions, chaque nouvelle mère tente de faire « au mieux ». C'est bien là la réalité des femmes. Comment les aider ? Elles doivent pouvoir accéder à des informations nuancées, non culpabilisantes et le plus objectives possible afin de décider si elles allaitent ou pas, de la même manière qu'elles doivent pouvoir décider si elles ont un/des enfant(s) ou pas, si elle prene un temps partiel ou pas, etc.